

Le traitement de la polysémie verbale du gbaya dans le cadre d'un dictionnaire gbaya français

Paulette Roulon-Doko

▶ **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Le traitement de la polysémie verbale du gbaya dans le cadre d'un dictionnaire gbaya français. Thomas Szende. Le français dans les dictionnaires bilingues, Honoré Champion éditeur, pp.317-328, 2006. hal-00279843

HAL Id: hal-00279843
https://hal.science/hal-00279843

Submitted on 15 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paulette ROULON-DOKO*

Le traitement de la polysémie verbale du gbaya dans le cadre d'un dictionnaire gbaya français

Avant d'aborder la façon de traiter dans un dictionnaire bilingue de la polysémie verbale, il convient de rappeler les spécificités du verbe et du système verbal en gbaya, langue oubanguienne de Centrafrique[1].

Dans toute langue, on distingue ce qui relève du lexique et ce qui relève de la syntaxe. Pour cette dernière, on réfère à un certain nombre de catégories grammaticales. Certaines d'entre elles sont généralement associées au verbe telles celles du mode, du temps, de l'aspect, de la personne, du nombre et de la voix.

En français, par exemple, le mode, le temps, la voix, le nombre et la personne sont des catégories verbales. Il en va différemment du gbaya.

Les catégories verbales du gbaya

Le verbe gbaya se présente sous une forme de base qui va pouvoir porter diverses modalités qui relèvent toutes de la catégorie du mode et de l'aspect. Cela produit un paradigme de dix-neuf formes distinctes. Ce paradigme combine deux aspects, accompli et inaccompli et trois modes, Réel, Virtuel et Nécessaire. Sans entrer dans le détail de ces formes (Roulon-Doko, 1996) je présenterai la valeur des six formes dites 'neutres' qui permettent de saisir les valeurs sémantiques fondamentales portées par l'aspect et le mode dans cette langue.

MODES ⇓	ASPECTS	
	Inaccompli	**Accompli**
Réel 'on agit'	• le procès lui-même est pris en compte	• le résultat du procès est pris en compte
Virtuel 'on pense agir'	• projet d'une action considérée comme réalisable	• projet d'une action qui n'est plus réalisable
Nécessaire 'on veut faire agir'	• l'action ordonnée est à réaliser	• le résultat de l'ordre est perçu comme acquis

* Directeur de Recherches au CNRS, LLACAN (UMR 8135) ; roulon @vjf.cnrs.fr

[1] Il s'agit, selon la classification de Greenberg, du groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 "Adamawa oriental" de la famille Niger-Congo, plus volontiers appelé Oubanguien dans les études plus récentes.

Un tel système ne prend pas en compte des catégories grammaticales généralement portées par le verbe dans d'autres langues – les langues indo-européennes par exemple – comme la personne, le nombre, le temps et la voix.

La catégorisation de la personne est entièrement portée par les pronoms personnels, dont la présence est de fait obligatoire dans tout énoncé. Le nombre est porté par les numéraux et un morphème pluralisateur dont l'emploi est toujours facultatif, les nominaux comportant tous une double acception singulier/pluriel. Ainsi *béí* « une personne, des gens » ou *mɔ̀* « une chose, des choses » peuvent recevoir de façon redondante le pluralisateur *ʔó* produisant les formes *ʔó béí* « les gens » ou *ʔó mɔ̀* « les choses ». L'absence de catégorisation du temps dans le verbe est sans doute la plus délicate à saisir compte tenu du rôle structurant qu'elle joue dans le verbe en français, langue cible dans le dictionnaire. La catégorisation du temps est portée par des éléments nominaux, adverbaux ou des phrases.

Pour ce qui est de la voix ou diathèse, je vais la définir avant de m'attacher à en montrer le fonctionnement en gbaya.

Une définition de la diathèse

Benveniste rappelle tout d'abord que pour les langues indo-européennes :

> ...le passif est une modalité du moyen, dont il procède et avec lequel il garde des liens étroits alors même qu'il s'est constitué en catégorie distincte. L'état indo-européen du verbe se caractérise donc par une opposition de deux diathèses seulement, active et moyenne, selon l'appellation traditionnelle. (Benveniste, 1996:168)

Il s'interroge ensuite sur le sens à donner à la distinction entre actif et moyen qui nous est bien peu familière, le français ayant intégré la distinction « actif-passif ». Poursuivant son raisonnement, Benveniste définit la voix comme "la diathèse fondamentale du sujet dans le verbe" (*Ibid*. 169) et s'attache à donner une définition claire de l'opposition actif ~ moyen qu'il présente en ces termes :

> Dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, qui est la diathèse à définir par opposition, le verbe indique un procès dont le sujet est le siège ; le sujet est intérieur au procès. (*Ibid*. 172)

Il insiste sur le fait que cette définition ne prend pas en compte "la nature sémantique des verbes considérés, [puisque] verbes d'état et verbes d'action sont également représentés dans les deux classes" (*ibid*. 172) et met en garde contre une "représentation « instinctive » que nous nous formons de certaines notions" qui nous conduirai à penser tel ou tel verbe comme plus apte à l'un ou l'autre de ces diathèses, alors que chaque langue procède à un choix qui lui est propre. Ainsi il rappelle qu'en indo-européen « être », comme « aller » ou « couler » sont des verbes à diathèse active, marquant 'un procès où la participation du sujet n'est pas requise' (*Ibid*.) Le choix conceptuel d'une culture et de sa langue est ici une donnée incontournable qu'il convient d'observer.

Compte-tenu de la symétrie "réputée intelligible et satisfaisante entre l'« actif » et le « passif »" Benveniste propose "de substituer aux termes « actif » et « moyen » les notions de « diathèse externe » de « diathèse interne » (*Ibid.*) que je retiendrai dans la suite de cette présentation.

Il donne ensuite des exemples montrant le parti que les langues anciennes ont su tirer de cette diathèse, ainsi, par exemple "la possibilité d'obtenir certaines modalités du réfléchi, pour signaler des procès qui affectent physiquement le sujet, sans que toutefois le sujet se prenne lui-même pour objet" ou encore celle pour un même verbe de "pouvoir signifier « prendre » ou « donner »" (*Ibid*.175).

La diathèse en gbaya

Le gbaya possède une double diathèse 'externe ~ interne' qui n'est pas prise en compte au niveau de la catégorisation grammaticale du verbe, comme le font les langues indo-européennes qui utilisent des désinences, mais est fondamentale au niveau lexical où elle peut manifester pour un seul et même verbe des oppositions sémantiques qui en structurent les divers sens. La polysémie des verbes gbaya, analysée à l'aune de cette double diathèse, prend sens et démontre la richesse de production de cette opposition.

C'est dans l'organisation des différents composants de l'énoncé, Sujet (S), objet (O) et verbe (V) que se manifeste la diathèse en gbaya. Langue de structure SVO, le sujet y est obligatoire tandis que le complèment d'objet ne l'est pas. Diverses réflexions ont été menées traitant de la transitivité comme l'atteste l'étude de France Cloarec-Heiss (1987) qui propose de structurer le comportement des verbes du banda,

une autre langue oubanguienne de Centrafrique, en procédant à une analyse sémantico-syntaxique qui prend en compte les différents actants.

Je propose pour le verbe gbaya de ne prendre en compte que la relation que la langue établit entre le Sujet et le Procès. Tout sujet actif produit comme acteur un procès auquel il reste extérieur et qui a pour finalité un objet : c'est la construction transitive. A l'inverse, tout sujet qui se trouve être le lieu même du procès et lui est intérieur : c'est la construction intransitive. Ainsi donc en gbaya c'est la construction transitive ou intransitive qui marquera la diathèse utilisée.

L'aptitude d'un verbe à être suivi d'un objet sur lequel s'effectue le procès que commande comme acteur le sujet, signale le rôle actif du sujet dans un tel emploi et marque la diathèse externe.

ʔa̱	**ɓàɓá**	**gbàpɛ́r.**	**ʔa̱**	**ɓàɓà**	**ɓákám.**
Il	*Acc+tordre+H*	*corde.*	*Il*	*Acc+tordre+D*	*bras+D+moi*
Il tord une corde (technique)			Il me tord le bras [= il tord mon bras]		

Dans ces deux exemples, le sujet est externe et produit un procès qui affecte l'objet. La construction transitive du verbe exige la présence d'un objet qui sera conservé lorsqu'on en dérive le Nom verbal qui intégre néessairement l'objet sous sa forme la plus neutre, le terme « chose » *mɔ̀*. « Le fait de tordre » se dira *ɓábá mɔ̀*[2] (NVtordre/chose).

Ce même verbe lorsqu'il ne peut être suivi d'un objet, signale que le sujet est le lieu du procès qui s'accomplit en l'impliquant et marque la diathèse interne.

té	**hɛ̀**	**ɓàɓá.**	**zàŋám**	**ɓàɓí**	**ɓàɓí.**
bois	*ce*	*Acc+tordre*	*ventre+D+moi*	*Inac+tordre*	*énonciatif*
Ce bois est tordu.			J'ai des coliques [= ventre de moi se tord]		

Dans ces deux exemples, le sujet est à la fois le centre et l'acteur du procès. Le nom verbal correspondant « le fait de se tordre, le fait d'être tordu » se dira *ɓáɓáà* (NVtordre).

Dans l'état actuel de mon corpus, les verbes sont au nombre de 705. 227 verbes, soit 32,2%, attestent une double diathèse <externe / interne> comme nous venons de le voir. Les autres verbes sont à diathèse unique, soit externe (334, 47,4%), soit interne (144, 20,4%), tels :

---

[2] Le nom verbal (NV) se forme par suffixation à la base verbale à ton haut de l'élément *-à*, l'ensemble étant suivi du morphotonème relationnel H. NV = H+BV+*-à* +H, soit ici *ɓáɓáà* H *mɔ̀* réalisée *ɓábá mɔ̀*.

ʔéí sɛ́bɛ́lí gúá.
on Inac+débiter en morceaux bois de feu
On débite le bois en morceaux. [sɛbɛli, nv sɛ́bɛ́lá mɔ̀]

ngòkà hɛ̰ bùsà ʔòé.
canne à sucre cette Acc+être fade tout
Cette canne à sucre est complètement fade. [busi, NV búsáà]

nɔ́ɛ́ bṵŋá.
oiseau Acc+voler
l'oiseau s'est envolé. [bṵi̯, NV búŋáà]

La construction transitive ou intransitive est donc, en gbaya la marque formelle qui manifeste la diathèse et permet de regrouper les verbes en trois classes, les verbes à diathèse unique, externe ou interne et ceux à diathèse double externe et interne.

Les effets de traduction en français

La traduction en français d'un verbe gbaya produit dans un énoncé fait apparaître des formes diverses dont l'interprétation reste à faire. Ainsi il n'y a pas de construction factitive, causative, passive ou pronominale en gbaya même si la traduction est obligée de recourir à ces formes. Je vais présenter deux exemples.

La transitivité est dans le système gbaya un moyen pour faire passer un verbe d'une diathèse interne à une diathèse externe, en faisant sortir le sujet de la sphère du procès pour en faire l'acteur de ce même procès en lui posant un objet comme fin. La forme pourra être rendue en français par un simple transitif, mais aussi par un factitif ou un causatif. Le verbe *wɛr* illustre cette possibilité :

sèngú wèrá.
pirogue Acc+chavirer
La pirogue a chaviré.

ʔa̰ wèrà nú sèngú sí dɔ̀ɔ́ yì.
il Acc+chavirer proue+D pirogue vers sous+D eau
Il a fait chaviré la pirogue dans d'eau.

Tout verbe à diathèse interne peut en français être rendu en français soit par une forme passive, soit par une forme pronominale bien qu'en aucun cas il n'y ait en gbaya de valeur ni passive ni pronominale, seulement l'implication du sujet dans le procès. Ainsi le verbe *gbin* :

ɲàsà	**gbìná.**	**gbàzù**	**gbìná**
badine	*Acc+casser*	*barrage*	*Acc+casser*
La badine est cassée.		Le barrage s'est effondré.	

Bien qu'il n'y ait pas de formes pronominales réfléchie ou réciproque portées par un verbe en gbaya, la construction réfléchie et la construction réciproque sont possibles comme je le montre ci-après.

La construction réfléchi d'un verbe

Le réfléchi se construit en posant comme objet d'un verbe transitif le terme « corps, entité » *tɛ̀*.

sùnù	**mbɔ́í**	**tɛ̀.**	
sésame	*Inac+faire*	*mûrir*	*corps*
Le sésame se fait mûrir.			V tr « faire mûrir » / intr « mûrir »

wíkɔ́ɔ̀	**zìká**	**tɛ̀.**
femme	*Acc+tourner+D*	*corps*
La femme se retourne.		V tr « tourner, faire tourner »

ʔám	**ʔɔmá**	**tɛ̌m.**
je	*Acc+reposer+D*	*corps+D+moi*
Je me repose.		V tr « reposer » / intr « respirer, souffler »

Ce dernier exemple souligne bien que la construction réfléchie est différente de l'expression du verbe intransitif, dont la traduction en français peut être pronominal.

kɛ́ɛ́	**ʔɛ̀ɛ́**	**ʔɔ̀**	**ɲéɲá**	**wár**
alors+nous	*Acc+laisser+D*	*globalité*	*longue*	*route*

Quand nous aurons laissé derrière nous une longue route

sɛ́kɛ̀ɛ̀	**dɛ́**	**kɛ́ɛ́**	**ʔɔmá.**
ensuite que+Sub+nous	*Inac+faire*	*alors+nous*	*Acc+respirer*

alors nous pourrons souffler. (= nous reposer)

La construction réciproque d'un verbe

C'est le recours au 'réciproque' *màá* « l'un l'autre[3] » qui permet de construire la construction réciproque d'un verbe. Dans le cas d'un verbe transitif, le réciproque prend la place de l'objet (O = *màá*). Dans le cas d'un verbe intransitif, il se postpose simplement au verbe, sans y tenir le rôle de l'objet : toute tentative de substituer un nominal au réciproque est de fait impossible. Dans les deux cas la réciprocité joue sur le sujet.

[3] Ou « les uns les autres » pour un référent pluriel.

kálé **ɓùká** **màá.**
coléoptère *Acc+porter dans le dos* *les uns les autres*
Les coléoptères se portent sur le dos les uns les autres. [V tr]

ʔéí **ʔíŋ** **màá** **ʔòé...**
on *Inac+savoir* *l'un l'autre* *aussi...*
On se connaît bien... [V tr]

Impossible en gbaya de confondre un tel énoncé avec l'expression d'un réfléchi.

ɲàk **kìɓìlá** **màá.**
liane *Acc+enrouler+D* *l'un l'autre*
Les cordes se sont emmêlées. [V tr]

Ce même verbe, en diathèse interne c'cst-à-dire construit intransitivement signifie « s'emmêler », comme dans l'exemple suivant, ou l'introduction du réciproque *màá* est impossible :

wèn **kìɓìlá**
parole *Acc+s'emmêler*
Il s'embrouille.

Il en va de même pour tout verbe à diathèse unique interne.

mɔ̀ **tàná** **màá.**
Chose *Acc+être droit* *l'un l'autre*
C'est bien égalisé. [V intr]

Traitement de la polysémie verbal

Cette structuration lexicale des verbes en deux catégories que je note dans le dictionnaire comme transitif (tr) pour la diathèse externe et intransitive (intr) pour la diathèse, fait correspondre à un verbe gbaya un verbe en français[4]. Dans le cas des verbes à double diathèse, un verbe gbaya correspond à deux verbes en français, l'un pour la diathèse externe, l'autre pour la diathèse interne. Pour mon corpus de 705 verbes gbaya, dont 227 comportent une double diathèse, il faudra donc utiliser 932 verbes français.

De plus, au delà de cette première structuration, il peut exister pour chacun de ces verbes une polysémie dont je vais tenter de montrer l'importance et les modalités. Ce sont en moyenne une proportion de 20%

[4] Si plusieurs verbes français peuvent être équivalents pour rendre un verbe gbaya, par exemple « lever, soulever », ils ne sont compter que pour un seul sens.

de sens en plus pour chaque type de verbes, comme l'indique le tableau ci-dessous :

Nbr de sens	1	+1	+2	+3	+4	Total
V intr	144	25	3 x2 = 6			175
V tr	334	68	7 x2 = 14	4 x3 = 12	2 x4 = 8	436
V intr	227	42	6 x2 = 12	1 x3 = 3		284
tr	227	39	14 x2 = 28	5 x3 = 15	2 x4 = 8	317
Total	932	174	60	30	16	1212

Nbr = nombre

Ainsi pour rendre compte des 705 verbes gbaya je dois nécessairement utiliser 1212 verbes français.

La polysémie pour chaque acception verbale est essentiellement due à la nécessité de recourir en français à un nouveau verbe pour permettre la compréhension du verbe gbaya en situation. C'est pourquoi je m'efforce, à chaque verbe d'en exprimer la valeur conceptuelle, qui est ainsi donnée en amont chaque fois que possible. Ce sont alors, comme le montre les quelques exemples ci-dessous, soit un domaine d'application spécifié, soit une opposition systématique qui est prise en compte pour distinguer les divers sens.

Exemples de polysémie au sein d'une même diathèse

Ainsi le verbe *ɓuti*, intr, « idée d'éléments en suspension dans un fluide », va selon la nature du fluide être traduit 1) « soulever de la poussière » pour un fluide gazeux et 2) « se troubler, être trouble » pour un fluide liquide et le verbe *wei* , intr, « aboutir à l'état voulu », sera traduit 1), « être cuit » pour les aliments et 2) « cicatriser » pour les plaies ou blessures. La spécificité de chaque domaine d'application impose des traduction différente en français.

Le verbe *fe* , intr, « stade final du vivant » pourra être traduit de façon générale par « mourir, être mort », mais lorsqu'il s'applique aux végétaux – et plus spécifiquement aux feuilles – il sera traduit par « flétrir, être flétri ». De la même façon le verbe *hai*, intr, « idée de vivacité » a le sens général de « se bien porter, être vif », lorsqu'il s'applique au seul gluant sera traduit par « être relevé ».

Enfin le verbe *ɓu* , tr, qui « indique un mouvement régulier », qui s'organise entre deux pôles selon que le mouvement est continu ou intermittent. Lorsque le mouvement est continu, il sera traduit 1)

« enrouler » et 2) « monter une poterie » (sens technique), et lorsque le mouvement est intermittent il sera traduit 3) « tapoter » et 4) « applaudir », selon le contexte d'emploi.

Type de présentation retenue pour le dictionnaire

Je présente ci-après la façon que j'ai retenu pour présenter les verbes gbaya dans le dictionnaire bilingue gbaya/français.

Des verbes à une seule diathèse

• bek, intr, « rôter, éructer » [diathèse interne]
ʔa̱ kɔ̰̄ɔ̰̄ békáà. « Il veut rôter. »
ʔám nɔ́ɔ́ yì, ʔá̱ nă̱m bèká. « J'ai bu de l'eau et j'ai roté. »

• zɔm, intr, « sécher » [diathèse interne]
tèyéé té-zɔ̀m. « Nous allons sécher. » (au soleil après le bain)
kà ʔàrì kpá mé, ká sáp zɔ̀mà kɔ̀-nùmɛ́. « Quand tu es confronté à un événement grave, ta salive sèche dans ta bouche. »
kórò ŋmàá làà kɔ́m ʔá̱ nè zɔ̀mà ʔé. « La pluie avait trempé mon vêtement et voila qu'il a séché. »
mbéŋ zɔ̀má. « La rosée a séchée. »
bèé-wèé gèdà zɔ́m bèè ná. « Le manioc qui a brûlé ne sèche pas vite »

• siŋ, tr, « laisser tomber, faire chuter ». [diathèse externe]
ʔám sìŋá wèè pí̱ nù. « Je laisse tomber la braise à terre car ça brûle. »
ʔám sìŋà gɔ́k pí̱ nù. « Je laisse tomber le serpent à terre. »
síŋá kàm pí̱ nù mɛ̱́ mà yù. « De jeter la boule à terre pour courir. »
bókóbé sɔ̰̀ síŋ bé tà pí̱ nù bíŋâk. « La jeune fille déesse laisse tomber la petite pierre d'un coup. »

Des verbes à double diathèse

• pengi « mouvement de va et vient »
tr, « balloter » [diathèse externe]
péngá yì pèngá sèngú. « Le va et vient de l'eau ballotte la pirogue »
intr, « être agité » [diathèse interne]
yì pèngà ʔá nù. « L'eau déborde [du récipient]. »

Et le verbe suivant qui atteste, pour mon corpus, le plus grand nombre de sens.

• hi̱k « effectuer un mouvement avec une forte pression »
tr, 1. « caresser » [pression à plat] [diathèse externe]
kóòí nèá, hì̱kà té zàmbéré. « Cette épouse arrive qui caresse le guib. »
2. « essuyer » [faire glisser la main vers le bas]

ʔám hɩ̀kà yíkám. « Je m'essuie le visage. » (faire glisser l'eau en pressant le bord de la main formée par la ligne continue du pouce et de l'index contre le visage)

3. « resserrer »

kɔ́mɛ́ hɩ̀kà kóé. « Alors tu resserres le bracelet [en tige de gui du manioc] en le remontant le long du bras. »
ʔą̀ hɩ̀ká ɓàká làà. « Il retrousse ses manches. »
ʔɛ́í hɩ́k wàr ʔá kɔ́ nú wí. « On fait glisser dans la bouche le haricot le long de ses fils. » (en reserrant la bouche)

4. « pincer en glissant »

[mouvement vers le haut main fermée en cône par le bas]
ʔɛ́í hɩ́k kàŋà-dò hɩ̀kí. « On récolte les coléoptères Popillea en glissant la main le long de la tige d'herbes. » (collecte sp.)

[mouvement vers le bas, entre pouce et index]
ʔɛ́í hɩ́k zɛ́mɛ́ dòè ʔá kɔ̀ tásì. « On fait glisser les soldats de termites [de la tige] dans l'assiette. »
wíkóò hɩ̀ká wáŋá ngágò. « La femme débarrasse la tige centrale du Solanum aethiopicum de ses feuilles simplement en la pinçant entre le pouce et l'index puis en laissant glisser la main. » (technique d'épluchage).
ʔɛ́í hɩ́k dɔ̀ráà yúnɛ́. [zăŋ dùà] « On pince le boyau pour en faire sortir les excréments. »

intr, 1 « être émacié » [comme exprimé de tout liquide] [d. externe]

ká wàntò hɩ̀kà ngbák kpár-kpár. « Wanto est vraiment maigre comme un clou. »
yíkáà hɩ̀ká tɛ̀ zɛ́ɛ́. « Son visage est émacié du fait de la maladie. »

2. « se resserrer »

bòlò pér hɩ̀ká, ʔą̀ bàà náŋ sàdì. « La boucle du piège s'est resserée, elle a pris la patte de l'animal. »

En conclusion

Dans le cadre d'une langue isolante, le gbaya, où le verbe n'est porteur que de modalités aspecto-modales, c'est en dehors du cadre des strictes catégories verbales qu'il convient de rechercher l'expression du temps, de la personne, du nombre ou de la voix Pour cette dernière, le recours à l'utilisation d'une diathèse interne / externe permet de structurer de façon économique les verbes gbaya. Cette structuration lexicale est marquée sur le plan formel par l'emploi d'une construction transitive ou intransitive qui marque la diathèse exprimée par chaque verbe, en manifestant le rapport qu'entretiennent entre eux le sujet et le procès, sans recours à la sémantique. L'ensemble du corpus s'organise alors selon trois groupes de verbes, une petite moitié à diathèse unique externe, presqu'un tiers de verbes à double diathèse et enfin un petit quart de verbes à diathèse unique interne.

Bibliographie

BENVENISTE, Emile, 1966, "Actif et moyen dans le verbe", *in* Benveniste, E*., Problèmes de linguistique générale*, Editions Gallimard, N.R.F., Paris, pp.168-186.

CLOAREC-HEISS, France, 1987, "Valence et transitivité, un exemple d'analyse sémantico-syntaxique en banda", *in* Denise François-Geiger, *La transitivité et ses corrélats*, Centre de Linguistique, travaux n°1, Université René Descartes, PARIS V, pp. 141-156.

ROULON-DOKO, Paulette, 1995, "Le système verbal gbaya", *in* R. Boyd (éd.), *Le système verbal dans les langues oubanguiennes*, LINCOM Studies in African Linguistics 07, München, pp. 25-80.